

Zone 02 – 20/10/04- Thomas Ghyselincks

La Face cachée du Diderot coquin, *LE LIBERTIN*

Comédie de Eric-Emmanuel Schmitt, mise en scène Michel Kacenenbogen, avec Alain Leempoel, Manuela Servais, Cindy Besson, Vincent Jadot...

Après avoir affiché complet au Théâtre Le Public, *Le Libertin*, la pièce qui lève le voile sur la vie tumultueuse de Denis Diderot, débarque dans la cité universitaire de Louvain-la-Neuve. A 100 lieues de l'image policée du philosophe des Lumières qui fut l'un des initiateurs de l'Encyclopédie, Eric-Emmanuel Schmitt nous fait découvrir la face moins connue du philosophe et insiste sur le côté coquin de ce bel esprit. Le titre de la pièce, accrocheur, n'est évidemment pas choisi au hasard. Osons le mot : Diderot était un chaud lapin. Dès qu'un jupon se pointait à l'horizon, l'homme abandonnait toute réflexion scientifique pointue pour ne plus se concentrer que sur l'étude de l'anatomie féminine.

Le personnage déjà incarné sur scène à Paris par Bernard Giraudeau et au cinéma par Vincent Perez, prend chez nous les traits d'un Alain Leempoel libéré de l'Adac. Schmitt, amateur à la scène du « coup de théâtre » ne se gêne pas pour en distiller quelques-uns tout au long de sa comédie dont un , fameux, proche dénouement qui impose de revoir sa position sur la « morale » de tous les personnages. La structure de l'histoire est assez classique, mais plutôt efficace. Alors qu'il se livre à une séance de pose gentiment voluptueuse en compagnie d'une peintre entreprenante, Diderot vit frustration sur frustration. On ne cesse de le déranger pour mille et une raisons pour la plupart futiles. Mais une demande retient toute son attention : on le supplie d'écrire un article supplémentaire pour l'Encyclopédie. Thème du jour : la morale. Diderot cherche à mettre tout son cœur dans la rédaction de ce chapitre, mais à chaque fois qu'il s'assied pour écrire, la plume lui tombe des mains ; lourde à côté de la chair.

Sur un plateau au degré d'inclinaison tellement important qu'on craint pour l'équilibre des comédiens. Alain Leempoel livre une belle performance d'acteur, présent sur scène quasi sans interruption et passant par toutes les émotions que permet cette comédie brillante ainsi que par toutes les tenues (dont celle d'Adam). Face à lui, Manuela Servais est éblouissante en artiste peintre à l'accent teuton parfaitement maîtrisé. Les bons mots sont au rendez-vous, le langage ciselé, l'argument philosophique soutenu (parfois même à la limite du didactique) et les ruptures fréquentes. C'est tellement bien écrit qu'on dirait un classique. (T.G.)